Les Ailes de L'Espérance
Wings of Hope
Alas de Esperanza

Bulletin

PRINTEMPS
2010

UNE JEUNE FEMME ENGAGÉE

Le 31 décembre 2009 :
Alexandra, respirant la vie et…l'éternité !
(photo de James A. Tanaka)

Avec ses quelque 230 000 morts, le tremblement de terre du 12 janvier dernier en Haïti s'est avéré la plus gigantesque catastrophe pour ce pays et aussi pour l'*Organisation des Nations Unies.* Parmi les victimes figure ma **belle-fille : Alexandra Duguay,** conjointe de mon fils aîné Marc-André. C'est ainsi que sa famille et la mienne avons vécu ce drame individuel et familial dans le contexte de cette horrible tragédie collective pour le peuple haïtien.

Alexandra était une **bienfaitrice des *Ailes de l'Espérance.*** Alors que la grande majorité de nos bienfaitrices vivent jusqu'à un âge très avancé, Alexandra n'avait que **31** ans. Cependant, force est de constater qu'elle a eu une vie accomplie, **vécue intensément** et remplie d'innombrables dévouements et engagements.

Durant les six jours qui ont suivi le séisme, nous avions tellement espéré la retrouver vivante. Hélas, tard dans la soirée du 18 janvier, les secouristes ont retrouvé Alexandra sous les décombres du quartier général de la MINUSTAH *(Mission des Nations Unies pour la stabilisation en Haïti)* qui s'était effondré comme un *château de cartes.* Marc-André a pu identifier le corps rapidement et le médecin a conclu qu'elle était décédée dans les premières secondes du tremblement de terre.

Alexandra et Marc-André arborant leur médaille au terme du Marathon de New York le 2 novembre 2008. Au centre, un ami péruvien : Fernando Calado.

Marc-André est sorti indemne des bureaux du PNUD *(Programme des Nations Unies pour le Développement)* situé à quelques minutes de marche de la MINUSTAH. Les trois premiers immeubles occupés par le PNUD ont résisté car leur structure avait été récemment solidifiée. Le 4e édifice de quatre étages, construit il y a moins d'un an et loué par le PNUD, s'est complètement écroulé. À titre de *directeur adjoint,* Marc-André assumait la responsabilité du bureau. Avec des collègues et des outils de fortune, ils ont travaillé avec acharnement durant plusieurs heures et réussi à sortir **vivants** tous les employés coincés sous les décombres de cet immeuble.

Arrivée à l'ONU à **19 ans,** Alexandra a travaillé une dizaine d'années au Département de l'information. Ahmad Fawzi, l'un des directeurs, venu représenter le Secrétaire Général des Nations Unies à ses funérailles, témoigna d'elle en ces termes *«… par son sens de l'humour et sa bonne humeur, elle était devenue pour tous ses collègues, l'antidote aux baisses de régime… Alexandra fourmillait d'idées et d'initiatives. Elle n'avait de cesse que de suggérer de nouvelles façons de faire les choses. Même les journalistes, qui ne sont pas les personnes les plus faciles à l'ONU,* ***ne pouvaient plus se passer d'elle****».* En effet, c'est avec respect et la plus grande attention que, pendant toutes ces années, elle avait répondu à leurs innombrables demandes d'information.

Port-au-Prince : Alexandra en compagnie de collègues de travail.

Rêvant toujours de «changer le monde», dès 2008, Alexandra et Marc-André avaient planifié conjointement d'aller sur le terrain. Marc-André avait obtenu un poste au PNUD-Haïti et elle, un poste en communications à la MINUSTAH. Elle avait fait part, à toutes ses amies, de son immense bonheur de travailler dans ce pays, convaincue qu'elle pouvait *faire une différence* et améliorer la vie des Haïtiens. Son engagement et ses initiatives en faveur des enfants de l'Île-à-Vache en sont un exemple.

65 rue de Castelnau O, bureau 200, Montréal, QC H2R 2W3 • Tél.: 514-277-5111 • 1-866-277-5111
Courriel: afranche@ailesdelesperance.org • Site internet: www.ailesdelesperance.org

Une jeune femme engagée (suite)

À l'occasion de ses funérailles à l'église Saint-Dominique de Québec, le 30 janvier, des personnes venues de partout ont témoigné, avec émotion et éloquence, de la grandeur d'âme de **cette jeune femme qui a illuminé la vie de tant de personnes.** De toutes ces paroles, j'ai retenu entre autres, celles qui mettaient en évidence le respect et l'attention que portait Alexandra aux personnes qu'elle côtoyait et son extraordinaire capacité à réunir et à *connecter* les gens entre eux. Marc-André dira plus précisément «Je t'aime Alexandra parce que tu connectes et rassembles les gens de milieux et de points de vue différents et opposés ; tu connais les humains et sais trouver leurs qualités, voir de la beauté partout». N'est-ce pas cela le commandement de l'Évangile : «Aime ton prochain comme toi-même»? Vous pouvez lire tous ces témoignages sur le site HOPE FOR ALEXANDRA DUGUAY (Facebook ou via Google.ca).

Le 15 avril 2007 John Hockridge, Alexandra et Marc-André couraient le Marathon de Paris pour recueillir des fonds pour le projet de Barranca.

En «route» vers l'Île-à-Vache au sud d'Haïti.

Jusque dans sa mort et à ses funérailles, elle s'est révélée une fière et digne représentante des *Nations Unies.* Tout au long de sa vie professionnelle, elle a constamment fait honneur aux *Nations Unies* qui, au-delà d'être son employeur, était d'abord **la cause d'un monde plus juste,** plus humain, plus responsable et plus heureux qu'elle avait adoptée à 19 ans. Un journaliste mexicain, Maurizio Guerrero, décrivait comment *«Alexandra a été cette fonctionnaire de l'ONU qui symbolise les plus dignes engagements de cet organisme international et comment elle a incarné une des missions essentielles des Nations Unies : promouvoir le développement social partout dans le monde».* (www.SDPnoticias.com)

Merci de tout coeur

à chacune des personnes qui nous ont manifesté leur sympathie dans ces moments de peine et de douleur.

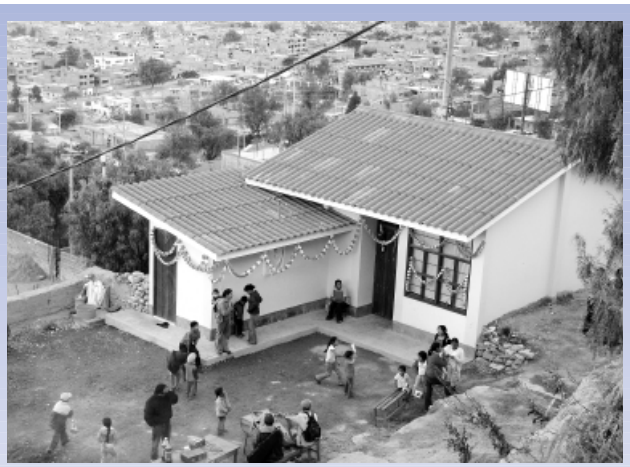
Peu de temps après sa rencontre avec Marc-André, elle avait aussi endossé la cause des ***Ailes de l'Espérance.*** Le 15 avril 2007 avec Marc-André et un ami de New York, elle courait le **Marathon de Paris** pour recueillir des fonds pour le projet d'eau potable des villages ruraux de Barranca, Pérou. Grâce à son talent de communicatrice, un grand nombre de personnes ont alors entendu parler du travail des *Ailes de l'Espérance* pour la première fois.

À Noël dernier, nous avions eu le bonheur de recevoir à la maison Alexandra et Marc-André pour quelques jours. Rien ne laissait présager alors qu'il s'agissait des derniers moments que nous passions en compagnie d'Alexandra. Dans la soirée du 27 décembre, veille du départ pour Port-au-Prince, elle m'abordait pour concrétiser son intention de faire un don mensuel aux *Ailes de l'Espérance.*

À l'occasion de ses funérailles, sa famille a voulu faire en sorte que le rêve d'Alexandra ne meure pas. Ils ont donné à tous la possibilité de manifester leur sympathie en faisant un don aux *Ailes de l'Espérance* pour l'une ou l'autre des deux causes qui lui tenaient tant à cœur : les enfants de l'Île-à-Vache et l'accès à l'eau potable pour les communautés éloignées du Pérou.

Tel un ange, puisse-t-elle continuer de nous accompagner jusqu'à nos ultimes retrouvailles.

André Franche



La Picota, Ayacucho : grâce à l'appui du groupe PERU FUND, les enfants ont maintenant un nouveau local pour leur classe de maternelle.

DON MENSUEL

Dans le but d'appuyer d'une façon régulière et constante le travail des *Ailes de l'Espérance,* un nombre grandissant de bienfaitrices et bienfaiteurs ont déjà pris l'habitude de faire un don mensuel ou trimestriel. À chacun et chacune nous leur disons un sincère MERCI pour cette **fidélité renouvelée.**

Le don mensuel peut être fait de différentes façons :

- par l'envoi d'un chèque chaque mois ou par des chèques postdatés
- par un retrait direct dans votre compte bancaire
- par votre carte de crédit (VISA ou Master Card)
- par internet au www.ailesdelesperance.org : DONS EN LIGNE.

Un reçu pour fins d'impôt peut vous être envoyé chaque mois ou un reçu global à la fin de l'année.

En tout temps, vous pouvez suspendre votre engagement par une note écrite ou sur simple appel téléphonique.

QUELQUES DONNÉES SUR LE PÉROU

(Extraites d'un document préparé par Jorge Barrantes du *Secrétariat International de l'Eau*- SIE)

CONTEXTE DU PAYS

La République du Pérou est située à l'ouest de l'*Amérique du Sud* et est le troisième pays du sous-continent en terme de superficie. Il possède 2 414 km de côtes. On distingue trois grandes zones naturelles, définies par la présence de la Cordillère des Andes :

La Côte du Pacifique : 10,6 % du territoire national. Le climat y est désertique et 60 % de la population péruvienne y vit. Ses déserts côtiers sont dus à la présence du *Courant Humboldt,* un courant océanique sud-nord froid qui remonte la côte *Pacifique* en bloquant l'évaporation et la formation de perturbations pluvieuses.

La Costa (côte) désertique du Pacifique : Don Angel et André Franche à Santa Elena Sur.

La Sierra des Andes : 30 % de la population y vit. Son climat est tempéré dans la partie basse et polaire dans les parties élevées. 70% de son territoire est à plus de 3 000 mètres d'altitude. On y enregistre un fort caractère saisonnier avec une période de pluies intenses entre décembre et mars.

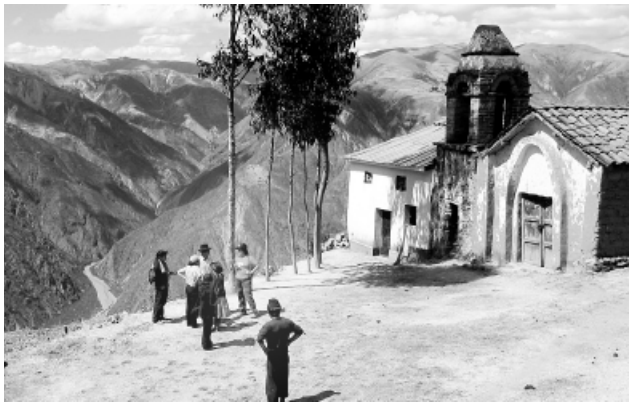
La forêt amazonienne : 58,9 % du territoire national. De climat tropical, ce territoire ne compte qu'environ 10 % de la population.

En 2009, la population est estimée à 29,1 millions d'habitants, soit près de 5% de la population de l'Amérique latine. Depuis vingt ans, le Pérou a connu de profonds changements politiques, sociaux et économiques. La politique d'ouverture et les privatisations dans le secteur des télécommunications et de l'énergie ont transformé le portrait du pays. L'industrie des matières premières demeure un secteur en pleine croissance.

Les retombées d'une telle politique n'ont hélas pas été favorables pour une grande partie de la population péruvienne. En effet, une couche importante de la population vit dans la pauvreté malgré un essor économique notable. *L'Institut péruvien de statistiques (INEI)* évalue que 36,2 % de la population est touchée par la pauvreté en *2008*. La pauvreté extrême (moins d'un dollar par jour) s'élèverait, quant à elle, à 12,6 %. **Une grande partie de la population souffrant de pauvreté et de pauvreté extrême vit en milieu rural où se concentre 25 % de la population.**

LES COMMUNAUTÉS ÉLOIGNÉES

Dans les différentes régions du Pérou, la population est très inégalement répartie. Les communautés éloignées se trouvent majoritairement dans la région des Andes, dans les départements d'Apurimac, **Ayacucho** et Huancavelica. Il y en a d'autres aussi dans la jungle amazonienne et sur la frange côtière du Pacifique. Dans les régions à faible densité, on retrouve un grand nombre de petites communautés éloignées qui ne disposent que de peu de services essentiels ; elles vivent d'une agriculture de subsistance qui les rend très vulnérables aux impacts des changements climatiques. Bien souvent, ces communautés n'ont pas d'école, pas de service de santé et pas d'infrastructure permettant l'accès à l'eau potable et à l'assainissement.



La Sierra des Andes : une réunion devant l'église de Toma.

LA PROBLÉMATIQUE EN LIEN AVEC L'EAU POTABLE ET L'ASSAINISSEMENT

L'utilisation la plus importante des ressources hydriques au Pérou est orientée vers le secteur agricole (80 %). Dans certaines régions, l'industrie minière et la production agricole d'exportation font une utilisation tellement intensive de l'eau que des conflits ne cessent de surgir.

Quant à la consommation domestique, **le Pérou possède le taux le plus bas et le plus déficient d'accès au service d'eau potable et à l'assainissement d'Amérique latine. On estime que 6,7 millions de Péruviens n'ont pas accès à l'eau potable et que 11,8 millions n'ont pas accès aux services d'assainissement. Cette population vit sous le seuil de la pauvreté.**

La Selva : les rivières sont les « routes » de l'Amazonie.

L'incapacité des populations locales à satisfaire leurs besoins alimentaires et le manque de services publics de base les poussent vers les villes. Ceci fait que dans les villes, la demande pour les services de base dépasse la capacité de l'offre et qu'en milieu rural, les communautés deviennent de plus en plus pauvres et sont menacées de disparaître. Cette situation complique donc encore plus la problématique de l'eau potable et de l'assainissement.

DE L'EAU POUR TOUS

À Shirintiari en Amazonie

«Voir Shirintiari et mourir… de soif ! » En effet, la marche de 2 km sous un soleil de plomb, pour se rendre du Río Tambo au village est plutôt déshydratante !

Shirintiari est un village de 400 habitants de la nation Asháninka. En arrivant, le visiteur voit aussitôt que le village est bien organisé avec son école, son poste de santé, son local communautaire et ses rues en terre battue bien nettoyées. Ma première visite date de l'été 2006, en compagnie de Mgr Gerardo Zerdin. Ce dernier connaissait la pénurie d'eau potable dont souffrait cette communauté la majeure partie de l'année. L'eau des rivières utilisée par les gens est de plus en plus contaminée surtout après la crue. Les troubles intestinaux causés par cette eau impropre à la consommation humaine sont monnaie courante dans le village et les enfants en bas âge en souffrent le plus.

Shirintiari : la présence des femmes lors d'une assemblée concernant le projet d'eau potable.

À l'été 2007, l'ingénieure Mercedes Torres m'accompagnait lors de ma visite. Dès lors, nous avons commencé à élaborer le projet d'eau potable pour ce village. Il consiste à creuser un puits, construire un réservoir élevé dans lequel l'eau sera pompée à l'aide d'une pompe actionnée par des plaques à énergie solaire. Il se terminera par l'installation du réseau de distribution afin que l'eau arrive dans chaque maison.

Roberto, le chef du village, nous a assurés avec beaucoup d'enthousiasme, de la participation de tous les villageois. Les gens ont d'ailleurs commencé à transporter sur leur dos des sacs de sable et de pierres recueillis sur les rives du Río Tambo.

Du fait de l'éloignement de ce village, le coût total de ce projet avoisinera les 150 000$. Dès à présent, je vous remercie d'appuyer les efforts de ces autochtones Asháninkas pour se doter d'un système d'eau potable fiable et permanent.

ANDRÉ FRANCHE

OUI, JE DÉSIRE APPUYER LES PROJETS DES AILES DE L'ESPÉRANCE

Voici ma contribution de:

☐ 25$ ☐ 50$ ☐ 75$ ☐ 100$ ☐ 200$ ☐ 500$ Autre _____$

☐ Par chèque ou mandat postal à l'ordre de : Les Ailes de l'Espérance.

☐ VISA Nom du titulaire de la carte: _____

☐ MASTER CARD N° de la carte : _____

Date d'expiration : _____

Signature : _____

P.S.: *Si vos nom et adresse ne sont pas déjà inscrits sur l'enveloppe-réponse, veuillez les indiquer ci-après:*

Nom: ☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

N° de téléphone : Maison ( ) _____ Travail ( ) _____

Un reçu pour fins d'impôt vous sera envoyé. **N.E.: 10306 6064 RR 0001**

Transporter de l'eau : une tâche ardue et quotidienne pour les femmes.

DONS EN LIGNE
www.ailesdelesperance.org